

corps

Tournoyer sur les lignes de sa nuque, poser un doigt sur la première vertèbre puis descendre à la verticale, le long de ce sillon déjà creusé par tant d'autres doigts.

Mains se joignent et se transforment en étau. Ensermer ses côtes. Il y a un grain de beauté, là, en dessus de son nombril. L'encercler, 7 fois. Ne pas avoir peur de se sentir pèlerin. Accepter ce qui se trouve sur ce corps qui s'usera. Il faut prendre ses mains, prendre ses mains. Cartographie. Considérer chaque phalange calleuse. Compter les veines apparentes. Procéder lentement, il y a son poignet puis il y a son avant-bras et son coude, marqué par le plis de la peau.

Il est possible de convenir d'une pause, sur la colline de ses épaules, afin de pouvoir dévaler le versant est d'une traite. Engloutir chaque fragment d'épiderme et se retrouver en haut de sa cuisse. Voir si sa circonférence est la même partout, en s'aidant de ses mains. Se laisser être étranger à nouveau. Accueillir la chair et sauter dans ses vagues, afin de faire route jusqu'à la cicatrice de son genou, terre propice. Le reste du chemin est régulier, être attentif toutefois à ne pas sombrer trop longtemps dans la cavité voisine de sa malléole. Dans cette grotte il y a les promesses, les supplications, les remerciements et les encouragements qu'il a adressés à son corps. Les parcourir sans proférer de jugements, puis remonter à la surface de sa cheville. Regarder ses pieds et prendre conscience que ce corps a une fin, deux extrémités et une fin. Se rendre compte que cette constatation n'est pas effrayante. Car les itinéraires, eux, restent plusieurs.

corps